

## **Marc Prévôtel: un homme rayonnant ...**

Marc Prévôtel nous a quittés. Il était anarchiste avant tout mais aussi syndicaliste, prenant au mot la suggestion de Pelloutier.

Marc a d'abord adhéré à la Fédération Anarchiste en 1952. Ayant rejoint FO en 1960 en même temps qu'il entrait au CEA (commissariat à l'énergie atomique), son diplôme d'ingénieur chimiste en poche, au centre de Fontenay-aux-Roses, il a alors toujours fait partie de nos structures syndicales. Il fut élu à la CA de l'UD de la Seine et au CEN du SNEN (syndicat national FO de l'énergie nucléaire) en 1964. En 1966 il était élu au Bureau national du SNEN, et en 1972 au Comité national de la Fédèchimie FO, après le départ mouvementé du sinistre Labi.

De 1969 à 1973, il fut affecté au centre CEA de La Hague, sur l'atelier Elan II B, installation de production de sources de césium et de strontium. Vingt ans plus tard on parlait encore de lui dans le local syndical: qui ne se souvenait du temps où Marc militait à La Hague, quant à la fin des réunions il s'installait derrière la machine à écrire, énième cigarette aux lèvres, pour taper le tract du syndicat (ou quelque article pour l'anarcho), malgré la discussion fort animée qui continuait autour de lui! C'est à Erdeven, dans le Morbihan, que j'ai fait sa connaissance, il y a quinze ans de cela, lors d'un congrès de l'Unsenric CGTFO (union nationale des syndicats de l'énergie nucléaire, de la recherche et des activités connexes, qui a pris la succession du SNEN). À l'époque, jeune militant, je n'étais encore que lecteur assidu de L'Anarcho-syndicaliste, que me passait chaque mois mon camarade Christian à l'usine de La Hague.

Sortant de convalescence, Marc était invité à ce congrès de 1995 - ce qui est une saine tradition à l'Unsenric -, avec d'autres jeunes anciens comme Blanc ou Loubersac. En tant qu'invité il avait droit à la parole, et il exerça son droit. Un article du quotidien Le Monde fut le support de son intervention; bien qu'un peu essoufflé à la tribune, il démontra brillamment les ressorts cléricaux du papier, débusquant les plumitifs de ce qu'il appelait «l'organe officiel de l'Église catholique». Le tout avec son habituel, ton débonnaire, son inséparable bonnet vissé sur la tête, et le cou enveloppé dans sa double écharpe rouge et noire. Quand je fus à mon tour élu au Bureau national, je l'ai côtoyé régulièrement. Je l'ai toujours vu un livre dans une main et un crayon dans l'autre, lisant et annotant sans pour autant ignorer la discussion, et intervenant sans relâche pour démonter les menées cléricales dans le mouvement ouvrier.

Dans son avant-dernier article «Quelques moments avec Alex» paru dans le numéro 145 de janvier 2010, il nous promettait d'expliquer «dans 2 ou 3 numéros» le théorème de Deteuf auquel il se référait pour affirmer «que les cons sont majoritaires partout».

Ce théorème montre que, quelle que soit la méthode de sélection, le pourcentage de crétins est une constante, couplé à celui de la masse critique, ce qui produit, qu'au-delà d'un certain nombre de crétins dans une structure, celle-ci devient ingérable. Marc avait d'ailleurs fait lui-même cette démonstration au tableau. C'était dans le cadre d'une délégation syndicale, et les élèves attentifs n'étaient autres que les grands patrons du CEA de l'époque!

Marc était contre tous les obscurantismes, indéfectiblement pour la raison, même dans les pires moments de sa vie. Il n'eut de cesse de combattre ceux qu'il appelait les «khmers verts», ces activistes de l'écologisme qui n'ont rien à envier aux intégristes religieux. Marc avait une culture encyclopédique qui forçait l'admiration et dans laquelle il puisait en toute occasion. Il était d'une franchise sans nuance, pouvant piquer une colère face à la bêtise crasse, mais toujours d'une modestie remarquable.

Marc fut l'un de mes maîtres, pas de ceux qui commandent, de ceux qui éclairent.

**Yann Perrotte**

## Marc PREVOTEL (1934-2010)

*Pour ce qui me concerne, si la maladie m'a poussé à abandonner plus tôt que prévu les responsabilités que j'occupais, je ne suis nullement pessimiste et j'ai bien l'intention de continuer à militer depuis ma situation de retraité, aussi longtemps que ma santé me le permettra, et notamment à appuyer ceux des générations montantes qui ont fait les bons choix. Quels que soient les efforts de propagande de la classe dominante et de ses valets pour les masquer, en régime capitaliste les antagonismes d'intérêt entre classes sociales demeurent, car le capitalisme implique par essence l'exploitation des salariés. Il en a absolument besoin pour fonctionner et survivre. Tout le reste n'est que billevesées idéologiques.*

*Marc Prévôtel à Langon, 3 avril 1994.*

Écrire sur le militant, l'anarchiste, le responsable syndical, le Libre Penseur, en essayant d'éviter les phrases convenues tant de fois entendues ou lues pour d'autres camarades disparus n'est pas chose facile, surtout lorsqu'il s'agit en plus, d'un ami personnel avec qui on a partagé pendant plus d'un demi-siècle combats et espoirs, quelques défaites, des périodes de grand enthousiasme, d'autres plus difficiles à supporter, et aussi quelques discussions dans lesquelles les nuances, voire quelques divergences n'étaient pas absentes.

C'est ainsi, si Marc participait régulièrement à l'action commune avec d'autres courants, contre le capital et l'État, et leurs moyens (la doctrine sociale de l'Église, le corporatisme), il ne partageait pas pour autant l'orientation de celles et ceux, qui ont choisi d'être présent, par exemple, au Parti Ouvrier Indépendant et de s'y exprimer comme courant anarcho-syndicaliste. Mais profondément fraternel, convaincu de la nécessaire liberté d'expression dans le cadre de la démocratie ouvrière, il ne nous considérait pas comme des dissidents ou des déviants au nom de je ne sais quel purisme anarchiste professé dans quelques secteurs de la mouvance libertaire prompts à distribuer des brevets d'anarchisme!

Dans le syndicalisme confédéré indépendant de la CGT-FO, à la Libre Pensée à laquelle il a beaucoup apporté, ou encore à la Fédération des Cercles de Défense Laïque dans les années quatre-vingt, Marc, homme libre, a été de toutes les discussions, de tous les débats, de toutes les controverses, avec la volonté permanente d'aboutir aux résultats concrets pour l'intervention unie dans le «courant lutte de classes» ou dans l'éphémère «Front de résistance à l'intégration» dans les années 65-70... Et je pourrais citer beaucoup d'autres exemples.

Anarchiste, donc rationaliste, il a réalisé un extraordinaire travail de défense de l'écologie, comme science, et de démythification de «l'écologisme», de «l'écologie politique», cette «arnaque politique réactionnaire, obscurantiste», et ne manquait pas d'épingler sévèrement ceux qu'il qualifiait de « Khmers verts ». Ce qui lui valut bon nombre d'incompréhensions (pour ne pas dire plus) dans plusieurs composantes du mouvement libertaire. Marc a beaucoup écrit. Pas seulement les ouvrages déjà publiés, mais aussi des articles, des correspondances, des études, avec des titres qu'il choisissait quelque peu provocateurs... «Et si l'autogestion était un fascisme rampant ?». Ou encore «Le diable n'a pas inventé la fission de l'atome»... qui ont fait grincer bien des dents!

Sa très abondante documentation, sa bibliothèque, ses archives, soigneusement classées par Anna sa compagne (grand merci Anna!), seront très utiles à l'ensemble de nos mouvements. Nous savons quelles étaient ses volontés. Elles seront respectées.

Encore quelques mots. Marc répétait souvent: «Je suis anarchiste, donc très individualiste en ce qui concerne ma vie privée, communiste libertaire sur le plan économique et social parce que adversaire de la propriété privée des moyens de production, et anarcho-syndicaliste pour la pratique de la lutte de classe».

Marc a fait ce qu'il écrivait en 1994. Il a continué pratiquement jusqu'à la fin. Quelques jours avant son admission à l'hôpital, déjà très affaibli il participait et intervenait dans un débat organisé à Bordeaux par la Libre Pensée.

Bien des choses pourraient être encore rappelées, sur le bulletin «Pour nous le combat continue », les Cahiers de «L'association des amis d'Aristide Lapeyre», sur les actions concrètes de solidarité active avec la résistance des compagnons espagnols pendant la période franquiste ...

Le jour de son incinération, Marc Blondel pour la Fédération Nationale de la Libre Pensée, François Grandazzi, ex-secrétaire général de la Fédération Chimie F.O., et moi-même pour quelques composantes du mouvement libertaire, pour l'U.A.S., nous avons témoigné et assuré toute sa famille, tous ses proches, sa fille Corinne, tous ceux et celles qui l'ont aimé, de notre amitié, de notre fidélité à son combat, que nous continuons.

**Joachim Salamero**

---

### **Extrait de l'intervention de Marc Prévôtel, au Congrès confédéral de la CGT-FO - Juin 1980**

“...Dans le contexte de la crise, nous savons que le patronat et l'État ont intérêt à créer un climat de consensus qui ne peut passer que par une unicité syndicale de fait des appareils des trois confédérations...

Mais cette approbation (du rapport moral d'André Bergeron) pour le maintien de l'indépendance de notre organisation de classe à l'égard de l'État, du patronat, des églises et des partis, n'est pas un chèque en blanc. Il est nécessaire que ces positions soient maintenues à l'avenir, donc qu'elles apparaissent dans les résolutions qui seront adoptées à ce congrès.

Non à l'unicité syndicale!”

---

## **ERRATA**

Homme intègre et rigoureux, Marc Prévôtel avait transmis son dernier article «Exit Roland Lewin» à sa soeur, Evelyne Lewin, pour d'éventuelles corrections.

Mais au moment où cet article a été publié dans «L'Anarcho-syndicaliste» n°140 de février 2010, il n'avait pas encore eu connaissance de sa réponse. Quelque temps avant sa disparition, il nous a transmis les rectifications qu'il tenait à apporter à son écrit.

- Roland Lewin est né le 18 septembre 1940;
- Son père n'a pas appartenu au Komintern;
- Eric Muhsam mourut au camp d'Oranienbourg;
- Roland Lewin était affilié au Droit Humain;
- Le député allemand s'appelait Gerhart SEGER.

# 1er mars 2010, obsèques de Marc Prévôtel:

## Allocution de François Grandazzi

*“Mesdames, Messieurs, cher(e)s camarades,*

*Parler de Marc c'est parler aussi d'une longue période de notre vie où, tant dans le domaine des idées que de la réflexion, il nous fut indissociable. Parler de lui, c'est parler de ce qui nous a intimement lié à lui, de notre vie, de notre engagement militant dans lequel il eut, même s'il ne voulait pas s'en rendre compte, une influence - qu'il aurait d'ailleurs reniée s'il l'avait perçue, car il n'avait aucune prétention.*

*Je l'ai rencontré pour la première fois en 1969, alors que je n'avais que 29 ans. J'en ai maintenant septante, et la surprise de cette rencontre reste aujourd'hui aussi présente, aussi vivace qu'elle le fut à l'époque.*

*Nous nous sommes rencontrés parce que nous avons, son syndicat comme le mien, des désaccords profonds avec la direction de la Fédération de la Chimie CGTFO. Pour faire vite, ces désaccords se sont trouvés tout à fait justifiés lorsque, peu de temps après, le secrétaire général de la Fédéchimie a prétendu entraîner l'ensemble de la fédération... à la CFDT. Je suppose que beaucoup parmi vous comprendront la virulence de notre opposition.*

*Mais, au-delà de cette situation particulière, j'avais découvert un militant, ingénieur de haut niveau, un scientifique, qui était en même temps un intellectuel aux connaissances encyclopédiques dans beaucoup de domaines, et cependant un militant authentiquement ouvrier, qui ne prétendait pas «aider», «soutenir» ou «conseiller» la classe ouvrière, mais en était réellement un membre à part entière. A cette époque, pour ceux qui l'ont vécue, vous conviendrez que ce n'était pas si fréquent.*

*En 1971, lors d'un congrès fédéral, le secrétaire général félon que nous subissions avait réagi à l'intervention de Marc, assez violente, par cet argument de haute tenue: «Sors ta fiche de paye, nom de Dieu!», comme si avoir un salaire correct était une tare. Je me rappelle être alors sorti de mes gonds, car je savais déjà que Marc consacrait une grande partie de ses ressources à son action syndicale et politique.*

*Marc a participé de manière toujours efficace - et parfois décisive - à la reconstruction de notre Fédération, avec toute une équipe de camarades dont les extraordinaires difficultés que nous rencontrions mettaient en évidence les qualités exceptionnelles. Expliquer la confiance qui nous liait, qui ne s'est jamais démentie, serait une tâche impossible. En revanche, si je vous dis que la confiance et le soutien de tels camarades, pour le secrétaire général de 33 ans que je fus, ont été déterminants pour me permettre de bien remplir ma fonction, je pense que vous pouvez me comprendre.*

*Je ne sais pas s'il y a encore des militants de cette trempe. Nous vivons une drôle d'époque, dans le sens que ce qui se passe aujourd'hui nous aurait paru absolument inconcevable il y a un certain nombre d'années. Marc, retraité, vivait cela comme nous. Il ne l'acceptait pas. Jamais il n'a pris sa retraite du combat de classe. On dirait maintenant, avec un vocabulaire qui se veut moderne en oubliant l'Histoire, qu'il a toujours été un «refusant». Je pense qu'on trouverait, parmi tous ceux qui l'aimaient - et qui l'aimeront toujours - beaucoup de «refusants».*

*Je compte pour ma part, et c'est la meilleure forme d'hommage à Marc que j'ai pu trouver, continuer à être, comme lui, un militant de la lutte de classes, autant que je le pourrai.*

*Marc, je te dis merci.”*

**François GRANDAZZI**

# Le printemps des peuples ...

*«Les peuples sont prêts, ils souffrent beaucoup et, qui plus est, ils commencent à comprendre qu'ils ne sont pas du tout obligés de souffrir».*

*Bakounine - Protestation de l'Alliance-1871*

Les peuples d'Europe subissent depuis bien longtemps le joug du système capitaliste et de l'Union européenne. Encore convient-il d'être précis, le mot peuple » recouvre des réalités parfois très contrastées, c'est essentiellement la classe ouvrière qui est la première victime des crises économiques et des politiques d'austérité imposées par «l'Europe de Maastricht». Mais il semble depuis quelque temps qu'un vent de révolte souffle sur le vieux continent. Plusieurs événements récents viennent confirmer cette impression.

## **Saga islandaise**

La crise financière mondiale de 2008 a sévèrement frappé l'Islande. C'est dans ce contexte que la banque «Icesave » a fait faillite fin 2008. Il se trouve que ses activités étaient plus particulièrement tournées vers le Royaume-Uni et les Pays-Bas. Les clients de ces pays ont perdu la modique somme de 3,5 milliards d'euros mais ont été indemnisés par leurs gouvernements respectifs. Londres et Amsterdam ont alors exigé de Reykjavik qu'il rembourse les sommes perdues.

Les accords entre financiers et gouvernements sont une chose, la volonté populaire en est une autre. Les islandais, consultés par référendum, ont refusé à plus de 93% le remboursement de la dette. Le message est clair: ce n'est pas aux travailleurs de payer pour les spéculateurs! Que les islandais, candidats à l'entrée dans l'Union européenne profitent de la liberté dont ils disposent encore (pour prévenir l'effondrement du système bancaire islandais, les trois principales banques du pays ont été nationalisées).

## **Grève générale en Grèce**

Le gouvernement grec a largement puisé dans les caisses de l'Etat pour aider les banques et les spéculateurs victimes de la crise économique. Bruxelles, qui a placé la Grèce sous tutelle, a imposé deux plans de rigueur successifs au pays. Il s'agit de geler les salaires et les embauches dans la fonction publique, de repousser l'âge de départ à la retraite, de procéder à une hausse de la TVA. de bloquer le montant des retraites des salariés du privé comme du public...

La classe ouvrière, à l'appel de ses organisations syndicales, a manifesté le 24 février et le 5 mars. Le 11 mars, la grève était générale. "La participation des travailleurs à la grève a atteint les 90 %, des milliers de travailleurs de tous les secteurs ont manifesté et protesté contre les mesures économiques et la politique sociale injuste" selon un communiqué de la Confédération générale des travailleurs grecs (GSEE), organisatrice de la grève avec la Fédération des fonctionnaires (Adedy). L'ensemble des transports était paralysé, les écoles et les administrations fermées, les banques étaient fortement touchées, les hôpitaux ne fonctionnaient que par la réquisition d'agents, la presse (écrite et audio-visuelle) était muette...

Les milliers de manifestants ont clairement identifié les responsables de la crise: "Même s'ils nous terrorisent, les mesures ne passeront pas". "Nous sommes des hommes, pas des numéros". "L'Europe doit changer où elle sombrera". "Aucun sacrifice pour la ploutocratie". "Guerre aux capitalistes, c'est la réponse des ouvriers", autant de slogans scandés dans les rues d'Athènes, de Salonique...

## **Grève de la fonction publique au Portugal**

Le gouvernement portugais, toujours sous la pression des technocrates de Bruxelles, a annoncé un plan de redressement budgétaire comprenant le gel des salaires des fonctionnaires, la réduction des effectifs de la Fonction publique, la pénalisation des départs anticipés à la retraite. La réponse ne s'est pas faite attendre: à l'appel des trois principaux syndicats du secteur public, 80% des fonctionnaires portugais étaient en grève le 4 mars.

## **Et en France?**

En France aussi, le gouvernement n'a pas ménagé les deniers publics pour aider les banques victimes de leur propre spéculation. En France aussi, l'Union européenne dicte sa politique d'austérité au gouvernement. En France aussi, un fonctionnaire sur deux partant en retraite n'est pas remplacé, le droit à la retraite est remis en cause de façon radicale.

Il reste à savoir si la mobilisation de la classe ouvrière française sera aussi importante que celle de nos voisins européens. Encore faut-il que certaines organisations syndicales ne se prêtent pas au jeu du consensus voulu par le gouvernement et le MEDEF.

Vers un nouveau printemps des peuples?

L'année 1848 vit une floraison de révolutions à travers l'Europe, appelées dans leur ensemble le Printemps des peuples. S'il est vrai que l'histoire ne se répète jamais de façon identique, il semble évident que la classe ouvrière, à travers toute l'Europe, se révolte contre les politiques de régressions sociales imposées par l'Union européenne.

C'est bientôt le printemps ...

**Christophe Bitaud**

# Non au retour au moyen-âge!

La Sécurité Sociale est le produit de toutes les cotisations issues du bulletin de paye de chaque salarié et des cotisations de chaque employeur, ce que l'on appelle communément: le salaire différé. Elle résulte d'une conquête du mouvement ouvrier. A l'origine, cette institution remettait en cause le pouvoir qu'exerçait l'église romaine au travers des hospices et écartait les assurances d'un énorme marché , « *on n'assure pas une voiture comme on se soigne* ».

Les ordonnances de De Gaulle servirent de socle à une remise en cause de la Sécurité Sociale. Il était facile de dire qu'au travers des caisses créées, celle de la vieillesse était déficitaire.

La gestion de la Sécurité Sociale s'effectuait dans le cadre du paritarisme où siégeaient les représentants élus par les salariés et les représentants élus par le patronat.

Depuis l'étatisation, la spoliation de nos cotisations fut dénoncée comme un «hold-up du siècle» par Marc Blondel. alors secrétaire général de la CGT- FO. lors d'une émission télévisée, en 1995.

Alors que le produit de nos cotisations depuis la création de notre protection sociale était affecté exclusivement à son fonctionnement dorénavant ce sont les députés, y compris de «gauche», qui votent le budget de l'assurance maladie (budget global), en tenant compte de la limite des 3% de déficit «autorisé» par le traité de Maastricht ! Cette main mise de l'Etat constitue une atteinte grave pour les générations futures.

En 1982, le traitement social du chômage, préconisé et mis en place par les socialistes, eut comme résultat le non paiement par les employeurs d'une partie de leurs cotisations à l'URSSAF sous forme d'exonérations. Depuis, tous les gouvernements, quelles que soient leurs obédiences, appliquent cette logique dans le but d'abaisser le coût du travail. Voilà donc l'origine du fameux «trou de la sécu» !!

Que ce soit le numerus clausus, le budget global, le déremboursement des médicaments décidé par Martine Aubry (fille de Jacques Delors, instigateur de la rigueur en France), le principe de l'enveloppe fermée, le «plan blanc» ou, plus récemment, la loi Bachelot, tout cela s'est fait dans le cadre d'un consensus à l'Assemblée Nationale.

Alors qu'en est-il du serment d'Hippocrate ?

Qu'en est-il de la résistance du corps médical à cette forfaiture des politiques ?

On demande aujourd'hui un seuil de rentabilité pour les hôpitaux, chose inacceptable pour un service public. Qu'en est-il des actes très rentables dirigés vers les cliniques privées au détriment de l'hôpital?

Le professeur André Grimaldi, chef du service de diabétologie à l'hôpital Pitié Salpêtrière à Paris, s'en ait fait l'écho, en mai 2009, dans un entretien sur France-Info et tira la sonnette d'alarme, à juste titre. Puis, dénonçant, dans un article intitulé «*J'ai fait un rêve*» (consultable sur internet), le choix des politiques pour la régulation du coût de la santé par le marché, il pose la question suivante: «*Mais comment créer un marché qui n'existe pas?* ». Par étapes successives: T2A...ARS... vers «*un grand service public unifié de la santé*»...passant par des suppressions d'emploi et changement de statuts pour l'hôpital public, les médecins et personnels hospitaliers... et, parallèlement, augmentation du financement des soins par les patients et transfert aux mutuelles et assurances privées... « *Ainsi serait né un nouveau système de santé, véritable co-production franco-américaine ayant gardé du système français la CMU et le financement des cas les plus graves par la collectivité, et ayant pris au système américain la gestion par les assureurs privés du marché rentable de la santé [...]* » conclut-il.

Défendre la protection sociale solidaire entre les générations, c'est dire non à la privatisation de la Sécurité Sociale voulue par les dispositions issues du traité de Maastricht.

Il est évident que les soi-disant gouvernements de «gauche» ont une responsabilité énorme dans l'adoption des différents traités européens. Toute notre protection sociale devrait être sacrifiée au profit des dogmes dictés par la Banque Centrale Européenne.

Pour ma part je me refuse à ce que la santé soit livrée au secteur marchand, car il en serait fini de cette noble conquête ouvrière. Le scandale aux Etats-Unis concernant le secteur de la santé est assez éloquent pour comprendre les enjeux actuels.

Ce n'est d'ailleurs pas le fruit du hasard si le rapporteur du projet en 1995 concernant l'avenir de la Sécurité Sociale, Mr Jean-Pierre Thomas, est passé au privé pour s'occuper des retraites par capitalisation... Qui veut lier sa retraite au cours de la Bourse ?

**Patrick BROSSARD**

---

L'ANARCHO-SYNDICALISTE  
19, rue de l'Etang Bernard -REZE  
Abonnement pour 20 n°s : 30 euros  
Abonnement de soutien : 40 euros  
A verser à : ASSOCIATION DES GROUPE FERNAND PELLOUTIER  
CCP NANTES : 9998 2\_D 19, rue de l'Etang Bernard 44400 REZE  
Imprimerie Spéciale de l'Anarcho-Syndicaliste  
Fondateur de publication : A. HEBERT Directeur : C. BITAUD

---